Verfassungsgerichtshof

Entscheid Nr. 120/2026
vom 22. Oktober 2026
Geschäftsverzeichnisnr. 8495

In Sachen: Klage auf teilweise Nichtigerklärung des Gesetzes vom 18. Mai 2024 « zur Regelung der privaten Ermittlungen », erhoben von der VoG « Union professionnelle des Experts en Automobiles de Belgique » und Julien Flamme.

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten Pierre Nihoul und Joséphine Moerman, den Richtern Thierry Giet, Michel Pâques, Yasmine Kherbache, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia, Willem Verrijdt, Kattrin Jadin, Magali Plovie und Frank Fleerackers, und dem emeritierten Richter Danny Pieters gemäß Artikel 60*bis* des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, unter Assistenz des Kanzlers Frank Meersschaut, unter dem Vorsitz des Präsidenten Pierre Nihoul,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

I. *Gegenstand der Klage und Verfahren*

Mit einer Klageschrift, die dem Gerichtshof mit am 3. Juni 2025 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 4. Juni 2025 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf teilweise Nichtigerklärung des Gesetzes vom 18. Mai 2024 « zur Regelung der privaten Ermittlungen » (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 6. Dezember 2024): die VoG « Union professionnelle des Experts en Automobiles de Belgique » und Julien Flamme, unterstützt und vertreten durch RÄin Elisabeth Kiehl, in Lüttich-Huy zugelassen, und durch RÄin Aline Charlier, in Verviers zugelassen.

Der Ministerrat, unterstützt und vertreten durch RA Nicolas Bonbled und RA Junior Geysens, in Brüssel zugelassen, hat einen Schriftsatz eingereicht, die klagenden Parteien haben einen Erwiderungsschriftsatz eingereicht, und der Ministerrat hat auch einen Gegenerwiderungsschriftsatz eingereicht.

Durch Anordnung vom 15. Juli 2026 hat der Gerichtshof nach Anhörung der referierenden Richter Kattrin Jadin und Danny Pieters beschlossen, dass die Rechtssache verhandlungsreif ist, dass keine Sitzung abgehalten wird, außer wenn eine Partei innerhalb von sieben Tagen

nach Erhalt der Notifizierung dieser Anordnung einen Antrag auf Anhörung eingereicht hat, und dass vorbehaltlich eines solchen Antrags die Verhandlung nach Ablauf dieser Frist geschlossen und die Rechtssache zur Beratung gestellt wird.

Da keine Sitzung beantragt wurde, wurde die Rechtssache zur Beratung gestellt.

Die Vorschriften des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, die sich auf das Verfahren und den Sprachengebrauch beziehen, wurden zur Anwendung gebracht.

II. *Rechtliche Würdigung*

(…)

In Bezug auf die angefochtenen Bestimmungen und deren Kontext

B.1. Die klagenden Parteien beantragen die Nichtigerklärung mehrerer Bestimmungen des Gesetzes vom 18. Mai 2024 « zur Regelung der privaten Ermittlungen » (nachstehend: Gesetz vom 18. Mai 2024).

B.2.1. Das Gesetz vom 18. Mai 2024 zielt darauf ab, den Beruf des Privatermittlers streng zu regeln und den Zugang zu ihm zu beschränken, da mit der Ausübung dieses Berufs das Risiko verbunden ist, dass das Recht auf Achtung des Privatlebens der Bürger verletzt wird. In der Begründung des Entwurfs, der diesem Gesetz zugrunde liegt, heißt es:

« Une réglementation spécifique relative au domaine délicat de la recherche privée se justifie pour les raisons suivantes :

- L'activité de recherche privée est, du point de vue du contrôle de l'État et de la protection juridique du citoyen, et pour diverses raisons, une activité particulièrement délicate. Cette activité implique en effet une intrusion poussée dans la vie privée des citoyens. En vue de recueillir autant d'informations que possible, les personnes privées enquêtent par exemple sur le comportement, la situation financière, le passé, le cercle social et la vie amoureuse des personnes.

[…] » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3935/001, S. 5).

B.2.2. Das Gesetz vom 18. Mai 2024 ersetzt das Gesetz vom 19. Juli 1991 « zur Regelung des Berufs des Privatdetektivs » (nachstehend: Gesetz vom 19. Juli 1991). In der Begründung des Entwurfs des Gesetzes vom 18. Mai 2024 heißt es diesbezüglich:

« Le présent projet régit le secteur de la recherche privée et abroge la loi existante du 19 juillet 1991 réglementant la profession de détective privé.

L'exercice des activités de recherche privée est actuellement réglementé par une loi datant de 1991. Cette loi est obsolète et ne tient pas compte des nouvelles règles de droit, des nouvelles manières de travailler ni des évolutions en matière de possibilités de recherche. La nouvelle loi sur la recherche privée vise à établir un cadre de substitution qui est adapté à l'esprit du temps actuel, qui tient compte de l'utilisation de moyens et méthodes technologiques modernes, de la place et du rôle de la recherche privée dans le processus de sécurité global et des principes (juridiques) actuels en matière de protection de la vie privée et des droits fondamentaux individuels dans un État de droit démocratique » (ebenda, S. 4).

B.3. Die « Tätigkeiten der privaten Ermittlungen » im Sinne des Gesetzes vom 18. Mai 2024 sind « die Tätigkeiten, die in den Anwendungsbereich des vorliegenden Gesetzes fallen und in Artikel 3 erwähnt sind » (Artikel 2 Absatz 1 Nr. 3).

Die « natürliche Person, die Tätigkeiten der privaten Ermittlungen ausübt » ist ein « privater Ermittler » (Artikel 2 Absatz 1 Nr. 5).

B.4.1. Artikel 3 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 bestimmt:

« Sont considérées comme activités de recherche privée au sens de la présente loi, les activités qui remplissent les conditions cumulatives suivantes :

1° l'activité est exercée par une personne physique;

2° l'activité est exercée sur mission d'un mandant;

3° l'activité consiste à collecter des renseignements obtenus par le traitement d'informations relatives à des personnes physiques ou morales ou concernant les circonstances précises de faits commis par ces personnes;

4° l'activité vise à fournir les renseignements obtenus au mandant afin de préserver les intérêts de celui-ci dans le cadre d'un conflit effectif ou d'un conflit potentiel ou à rechercher des personnes disparues ou des biens perdus ou volés ».

B.4.2. Artikel 4 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 bestimmt:

« Ne sont pas considérées comme des activités de recherche privée :

1° les activités professionnelles de notaire, avocat, huissier de justice, journaliste, réviseur d'entreprise et contrôleur légal des comptes;

2° les professions où la seule activité de collecte d'informations est exclusivement exercée auprès de l'intéressé;

3° les activités d'un expert désigné par les autorités judiciaires;

4° les activités exercées en vertu de la loi par des fonctionnaires et agents de services publics, chargés de compétences de police judiciaire ou administrative déterminées dans la loi ou de missions de renseignement ou de toute autre mission ou compétence d'enquête légale ou réglementaire;

5° les activités qui consistent exclusivement en la mise à disposition de tiers d'informations administratives ou financières accessibles au public sur des personnes et des analyses de crédit basées sur celles-ci;

6° l'activité de règlement de sinistre dans le domaine des assurances, pour autant qu'elle soit réalisée sans l'accomplissement d'une enquête en matière de fraude;

7° l'activité d'auditeur sans collecte d'informations sur des personnes dans le but de clarifier des faits indésirables pour le mandant;

8° les activités financières réglementées soumises à une surveillance financière spécifique;

9° les activités et les professions visant spécifiquement à identifier, analyser et traiter les incidents de cybersécurité;

10° les activités exercées pour le compte du mandant en exécution d'obligations légales ou de missions qui ne poursuivent pas comme objectif propre la recherche privée mais qui sont uniquement une conséquence de ces obligations et de ces missions.

Lorsque les résultats sont utilisés en dehors de l'exécution des obligations légales ou des missions visées à l'alinéa 1er, 10°, les activités visées à l'alinéa 1er, 10°, sont considérées comme des activités de recherche privée.

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, après avis de l'Autorité de protection des données, établir la liste des professions ou activités qui ne relèvent pas du champ d'application de la présente loi au motif que la fonction et les compétences des praticiens sont régies par une loi qui prévoit les règles de protection nécessaires à l'égard des personnes qui font l'objet de ces activités ».

B.4.3. In der Begründung des Gesetzentwurfs, der dem Gesetz vom 18. Mai 2024 zugrunde liegt, heißt es in Bezug auf die Artikel 3 und 4 dieses Gesetzes:

« Art. 3

En ce qui concerne le contenu des activités de recherche privée, l'objectif n'est pas d'élargir ou de limiter de manière substantielle le champ d'application visé en 1991, mais de définir l'activité de manière plus logique, conséquente et compréhensible en fonction de l'objectif du législateur.

Le champ d'application de la loi n'est pas fondamentalement modifié, ni dans son contenu, ni dans sa définition. Les activités qui étaient encore nommées spécifiquement et distinctement dans la loi de 1991 ne sont pas inutilement répétées si elles relèvent de la définition générique proposée qui est axée sur la sauvegarde des intérêts d'un mandant en cas de conflit effectif ou de conflit potentiel. Néanmoins, certaines activités de recherche visées, qui sont exercées dans l'intérêt du mandant, ne s'inscrivent pas nécessairement toujours dans le cadre d'un conflit effectif ou d'un conflit potentiel. Pour cette raison, l'activité de recherche de personnes disparues ou d'objets perdus ou volés a également été incluse dans les objectifs des activités.

[…]

La définition ne fait pas mention de la collecte ou de l'analyse des informations en matière de biens. En soi, cette activité reste en dehors du champ d'application de la loi. Il est mis fin ainsi à la position incertaine de certains experts. […]

Les experts automobiles qui mesurent la nature et l'ampleur du dommage subi par un véhicule ou effectuent des analyses techniques ne mènent pas d'enquêtes privées. Ces personnes relèvent de l'exception prévue à l'article 4, 6° de la loi. S'ils le font cependant en vue d'examiner la véracité de l'événement qui a donné lieu au dommage en vue de vérifier qu'il n'y a pas eu de déclaration frauduleuse auprès d'une compagnie d'assurance, ils accomplissent une enquête privée.

[…]

Art. 4

Cet article reprend les exclusions pertinentes qui étaient déjà prévues dans l'actuelle loi détectives de 1991 et dans un arrêté d'exécution de 1994. […]

[…]

2° Il s'agit de la collecte directe d'informations auprès de la personne qui fait l'objet de l'enquête ou de la collecte d'informations.

Sur la base de cette exception, les enquêteurs de bureaux pour enquêtes de marché ou sondages privés ne sont notamment pas considérés comme enquêteurs privés étant donné que le sondage est réalisé auprès de la personne qui fait l'objet de la collecte d'informations. Les personnes qui exercent cette activité dans le secteur des assurances ne relèvent également pas du champ d'application de la loi. Il en va de même pour les experts automobiles qui se limitent à des constatations sur les biens mis à disposition par l'intéressé et à interroger l'intéressé.

[…]

6° L'activité d'indemnisation dans une compagnie d'assurance n'est pas une activité de recherche privée tant que la personne qui l'effectue n'enquête pas sur la fraude individuelle. Les experts techniques ne relèvent donc pas du champ d'application de la loi. Il s'agit de personnes qui analysent et évaluent les risques d'assurances » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3935/001, SS. 12, 13, 15 und 16).

Bei der Prüfung des Gesetzentwurfs im Ausschuss Inneres hat ein Abgeordneter die zuständige Ministerin gefragt, ob sie den im Text über die Situation der Kfz-Sachverständigen berücksichtigten Ansatz bestätigen könne, und zwar in Anbetracht der diesbezüglich bei ihnen herrschenden « Besorgnis » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3935/006, SS. 3 und 4).

Die zuständige Ministerin hat dies geantwortet:

« un expert dont les activités consistent à effectuer des constatations techniques ou un examen technique ne relève du champ d'application ni du projet de loi à l'examen, ni de la législation en vigueur. Le projet de loi à l'examen ne change dès lors en rien la situation actuelle des experts automobiles. Au contraire, l'exposé des motifs du projet de loi à l'examen (DOC 55-3935/001, p. 13) indique même explicitement que ces derniers bénéficient d'une exception pour les tâches qui leur sont assignées par la loi du 15 mai 2007. En outre, si l'enquête de l'expert révèle des divergences entre les constatations et la déclaration des circonstances ou les dommages causés par les clients, cette enquête ne doit pas nécessairement être considérée comme une enquête pour fraude. L'enquête menée est de nature purement technique et les conclusions reposent sur des constatations techniques et ne sont donc pas directement corrélées avec une éventuelle enquête pour fraude » (ebenda, S. 6).

B.5.1. Artikel 24 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 bestimmt:

« Les entreprises de recherche privée ne peuvent pas exercer d'autres activités que celles de recherche privée pour lesquelles elles sont autorisées sur la base de la présente loi.

Par dérogation à l'alinéa 1er, les entreprises de recherche privée peuvent également être autorisées comme entreprise de consultance en sécurité, telle que visée à l'article 8 de la loi du 2 octobre 2017 réglementant la sécurité privée et particulière ».

B.5.2. Ein « Unternehmen » im Sinne des Gesetzes vom 18. Mai 2024 ist « jede natürliche oder juristische Person, die Dritten Tätigkeiten der privaten Ermittlungen anbietet oder sie ausübt oder sich als solches präsentiert » (Artikel 2 Absatz 1 Nr. 16).

« Tätigkeiten, die […] von juristischen oder natürlichen Personen gegenseitig erbracht werden, die unter derselben Geschäftsbezeichnung andere gewerbliche Tätigkeiten als

Tätigkeiten der privaten Ermittlungen ausüben, [oder] für juristische Personen erbracht werden, die Teil derselben verbundenen oder assoziierten Gesellschaft im Sinne der Artikel 1:20 und 1:21 des Gesetzbuches der Gesellschaften und Vereinigungen sind », gelten jedoch nicht als Tätigkeiten der privaten Ermittlungen, die für Dritte erbracht werden (Artikel 2 Absatz 2). Sie gelten als « Tätigkeiten, die für den eigenen Bedarf organisiert werden » und von einem internen Dienst im Sinne von Artikel 2 Absatz 1 Nr. 17 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 durchgeführt werden, das heißt « jede Dienstleistung, die von einer natürlichen oder juristischen Person für den eigenen Bedarf für die Ausübung von Tätigkeiten der privaten Ermittlungen auf strukturelle Weise organisiert wird, oder die sich als solche präsentiert ».

B.5.3. In den Vorarbeiten zum Gesetz vom 18. Mai 2024 heißt es in Bezug auf Artikel 24 dieses Gesetzes:

« Cet article traite du principe de spécialité. Le principe implique qu'une entreprise pour la recherche privée ne peut exercer d'autres activités que celles pour lesquelles elle est autorisée sur la base de la loi réglementant la recherche privée. L'application de cet article devrait garantir la professionnalisation et la rigueur professionnelle et empêcher les entreprises d'exercer, en plus de leurs activités de recherche privée, d'autres activités qui leur donnent connaissance d'informations ou qui leur permettent d'accéder à des données qui peuvent ou non être utilisées dans le cadre de leurs activités de recherche privée. En dérogation à cette règle, les entreprises de recherche privée peuvent également être autorisées comme entreprises de consultance en sécurité comme visé dans la loi 2 octobre 2017 réglementant la sécurité privée et particulière » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3935/001, S. 28).

B.6.1. Nach Artikel 29 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 findet Kapitel 4 (« Personen ») dieses Gesetzes unter anderem Anwendung auf « Personen, die die effektive Geschäftsführung eines Unternehmens oder eines internen Dienstes der privaten Ermittlungen innehaben » (Nr. 1), auf « Bevollmächtigte » (Nr. 3) und auf « private Ermittler » (Nr. 4).

« Personen, die die effektive Geschäftsführung innehaben » sind « der Leiter eines Unternehmens und alle Personen, die eine Funktion mit Weisungsbefugnis haben, die mit der Ausübung der im vorliegenden Gesetz erwähnten Tätigkeiten zusammenhängt, einschließlich des Bevollmächtigten » (Artikel 2 Absatz 1 Nr. 9).

Der « Bevollmächtigte » ist « die natürliche Person, die den Auftrag im Namen des Unternehmens oder des internen Dienstes der privaten Ermittlungen annimmt » (Artikel 2 Absatz 1 Nr. 8).

B.6.2. Artikel 30 Absatz 1 Nr. 3 desselben Gesetzes bestimmt:

« Les personnes visées à l'article 29 doivent satisfaire aux conditions suivantes :

[…]

3° ne pas simultanément avec l'exercice d'une fonction dans le secteur de la recherche privée :

[…]

d) exercer des activités dans une entreprise telle que visée aux articles 4, 5, 6, 7, 10, 11 ou 12 de la loi du 2 octobre 2017 réglementant la sécurité privée et particulière;

[…] ».

B.7. Die vorerwähnten Bestimmungen sind am 16. Dezember 2024 in Kraft getreten.

In Bezug auf die Klagegründe

Was den ersten Klagegrund betrifft

B.8. Aus der Darlegung des Klagegrunds geht hervor, dass der Gerichtshof gebeten wird zu prüfen, ob Artikel 24 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 gegen Artikel 23 der Verfassung verstößt, da diese gesetzliche Bestimmung, indem sie Personen, die den Beruf des Kfz-Sachverständigen ausüben, die Ausübung der Tätigkeiten der privaten Ermittlungen untersagt, das Schutzmaß beim Recht auf Arbeit und auf freie Wahl einer Berufstätigkeit dieser Personen ohne sachliche Rechtfertigung verringern würde.

B.9. Aus Artikel 24 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 in Verbindung mit Artikel 2 Absatz 1 Nr. 16 dieses Gesetzes ergibt sich, dass eine natürliche oder juristische Person, die Dritten Tätigkeiten der privaten Ermittlungen anbietet oder sie ausübt oder sich als solche präsentiert, keine anderen Tätigkeiten ausüben darf als die der privaten Ermittlungen, die ihr in Anwendung diese Gesetzes gestattet wurden.

Die klagenden Parteien leiten aus dieser Regel ab, dass eine Person, die den Beruf des Kfz-Sachverständigen ausübt, nicht gleichzeitig Tätigkeiten der privaten Ermittlungen im Sinne des Gesetzes vom 18. Mai 2024 ausüben darf.

B.10. Artikel 23 Absatz 3 Nr. 1 der Verfassung gewährleistet das « Recht auf Arbeit » und das « Recht auf freie Wahl einer Berufstätigkeit ».

B.11.1. Artikel 23 der Verfassung enthält eine Stillhalteverpflichtung, die dem entgegensteht, dass der zuständige Gesetzgeber das durch die anwendbaren Rechtsvorschriften gebotene Schutzmaß erheblich verringert, ohne dass es hierfür eine sachliche Rechtfertigung gibt.

B.11.2. Der Gesetzgeber verfügt im wirtschaftlich–sozialen Bereich über einen breiten Ermessensspielraum, um die anzunehmenden Maßnahmen zu bestimmen, die den Zielen dienen, die er sich gesetzt hat.

B.12. Wie in den in B.5.3 aufgeführten Vorarbeiten erwähnt, soll mit der in Artikel 24 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 vorgesehenen Anforderung der Unvereinbarkeit die Professionalität und die fachliche Sorgfalt des privaten Ermittlers gewährleistet und verhindert werden, dass Unternehmen neben ihren Tätigkeiten der privaten Ermittlungen weitere Tätigkeiten ausüben, durch die sie Kenntnis von Informationen erlangen oder Zugang zu Daten erhalten, die im Rahmen ihrer Tätigkeiten der privaten Ermittlungen genutzt werden können oder auch nicht. Dieses Ziel entspricht somit dem allgemeinen Ziel des Gesetzes vom 18. Mai 2024, wie es in den in B.2.1 aufgeführten Vorarbeiten erwähnt ist, das Privatleben der Bürger durch eine strenge Regelung des Berufs des Privatermittlers zu schützen. Diese Ziele sind legitim.

B.13. Wenn der Gesetzgeber aufgrund der mit der Tätigkeit als Privatermittler verbundenen Gefahr einer Verletzung des Privatlebens der Bürger den Zugang zu diesem Beruf einschränken und ihn Personen vorbehalten möchte, die in jeder Hinsicht ausreichende Garantien bieten, stellt das Erfordernis der Beachtung strenger Zugangsbedingungen für diesen Beruf - wie beispielsweise das Verbot, neben den Tätigkeiten der privaten Ermittlungen eine andere berufliche Tätigkeit auszuüben - ein geeignetes Mittel dar, um dieses Ziel zu erreichen.

B.14. In Anbetracht der in B.12 erwähnten Ziele, des breiten Ermessensspielraums des Gesetzgebers in diesem Bereich und der Vielfalt der Situationen, die vorliegen können, konnte der Gesetzgeber vernünftigerweise eine Unvereinbarkeit vorsehen, die allgemein für jede Berufstätigkeit gilt, anstatt eine Unterscheidung je nach dem Maß, in dem die betreffende berufliche Tätigkeit unmittelbaren oder mittelbaren Zugang zu personenbezogenen Daten verleiht, vorzunehmen oder der Verwaltungsbehörde eine diesbezügliche Beurteilungsbefugnis einzuräumen. Im Übrigen wird von den klagenden Parteien nicht bestritten, dass die Tätigkeiten eines Kfz-Sachverständigen Zugang zu personenbezogenen Daten verleihen können.

B.15. Die angefochtene Bestimmung hat keine unverhältnismäßigen Folgen für die Personen, die den Beruf des Kfz-Sachverständigen ausüben. Wie auch aus der Verwendung des Wortes « neben » in den in B.5.3 erwähnten Vorarbeiten hervorgeht, betrifft Artikel 24 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 nur die gleichzeitige Ausübung der Tätigkeiten der privaten Ermittlungen und einer anderen beruflichen Tätigkeit, wie des Berufs des Kfz-Sachverständigen. Diese Bestimmung verhindert daher nicht, dass die betroffene Person Tätigkeiten der privaten Ermittlungen ausüben kann, nachdem sie die Tätigkeit als Kfz-Sachverständiger eingestellt hat.

Umgekehrt hindert die angefochtene Bestimmung eine Person, die den Beruf des Kfz-Sachverständigen ausübt, nicht daran, diesen Beruf weiterhin auszuüben. Diesbezüglich ergibt sich aus den in B.4.3 erwähnten Vorarbeiten, dass das Gesetz vom 18. Mai 2024, auch wenn es die Tätigkeiten als Kfz-Sachverständiger nicht ausdrücklich von seinem Anwendungsbereich ausschließt, nicht darauf abzielt, solche Tätigkeiten zu regeln. So ist in diesen Vorarbeiten eindeutig angegeben, dass « Kfz-Sachverständige, die Art und Umfang eines an einem Fahrzeug entstandenen Schadens ermitteln oder technische Untersuchungen durchführen, keine privaten Ermittlungen durchführen », und es geht unter anderem aus diesen Vorarbeiten hervor, dass solche Tätigkeiten unter die in Artikel 4 Absatz 1 Nrn. 2 und 6 dieses Gesetzes vorgesehenen Ausnahmen fallen können. Insoweit ein Kfz-Sachverständiger von einem Richter bestellt wird, fallen seine Tätigkeiten unter die in Artikel 4 Absatz 1 Nr. 3 des vorerwähnten Gesetzes genannte Ausnahme. Wie auch in B.4.3 erwähnt wurde, hat die zuständige Ministerin unter Bezugnahme auf diese Ausnahmen auch ausdrücklich erläutert, dass das Gesetz vom 18. Mai 2024 « nichts an der aktuellen Situation der Kfz-Sachverständigen ändert » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3935/006, S. 6).

B.16. Ohne dass geprüft werden muss, ob die in der angefochtenen Bestimmung vorgesehene Unvereinbarkeit, einen erheblichen Rückschritt beim Schutzmaß des Rechts auf Arbeit und auf freie Wahl einer Berufstätigkeit zur Folge hat, geht aus dem Vorstehenden hervor, dass die angefochtene Bestimmung sachlich gerechtfertigt ist.

B.17. Der erste Klagegrund ist unbegründet.

Was den zweiten Klagegrund betrifft

B.18. Der zweite Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Bestimmungen des Gesetzes vom 18. Mai 2024 gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 16 der Charta der Grundrechte der Europäischen Union (nachstehend: Charta) und mit Artikel II.3 des Wirtschaftsgesetzbuches, insofern diese die Kfz-Sachverständigen daran hindern würden, bestimmte Tätigkeiten auszuüben, die in Artikel 4 des Gesetzes vom 15. Mai 2007 « zur Anerkennung und zum Schutz des Berufs als Kfz-Sachverständiger und zur Schaffung eines Instituts für Kfz-Sachverständige » vorgesehen sind.

B.19. Zum Zeitpunkt des Inkrafttretens des Gesetzes vom 18. Mai 2024 bestimmte Artikel 4 des Gesetzes vom 15. Mai 2007, abgeändert durch Artikel 3 des Gesetzes vom 6. Oktober 2011:

« Die Tätigkeit des Kfz-Sachverständigen besteht in der Begutachtung im weitesten Sinne von Fahrzeugen wie im Königlichen Erlass vom 15. März 1968 zur Festlegung der allgemeinen Regelung über die technischen Anforderungen an Kraftfahrzeuge, ihre Anhänger, ihre Bestandteile und ihr Sicherheitszubehör bestimmt.

Als Ausüber einer beruflichen Tätigkeit als Kfz-Sachverständiger gilt, wer auf geregelte und intellektuell unabhängige Weise für Rechnung Dritter folgende Leistungen erbringt:

1. Bewertung der Fahrzeuge und Überprüfung ihrer Übereinstimmung mit den Gesetzen und Verordnungen sowie ihre Identifizierung und Beschreibung,

2. Ermittlung und Analyse technischer Art, um die Umstände und Ursachen von Schadensfällen, in die ein oder mehrere Fahrzeuge verwickelt sind, und die damit verbundenen Verantwortlichkeiten zu bestimmen,

3. Bestimmung von Verschleiß, Schäden, Mängel und Beschädigungen und Funktionsmängeln an Fahrzeugen,

4. Bestimmung der Ursachen, auf die die in Nr. 3 erwähnten Unzulänglichkeiten zurückzuführen sind,

5. Schätzung des materiellen Schadens an beschädigten Fahrzeugen,

6. Bestimmung von Art und Umfang durchzuführender Reparaturarbeiten zwecks Wiederinstandsetzung eines Fahrzeuges, Kostenschätzung und Überprüfung ihrer ordnungsgemäßen Ausführung,

7. Beurteilung der Begründetheit der Stilllegung eines Fahrzeuges in technischer Hinsicht und Festlegung der Dauer dieser Stilllegung,

8. Erstellung eines mit Gründen versehenen Gutachtens über die Ausführung des zugewiesenen Auftrags ».

B.20. Das Gesetz vom 18. Mai 2024 ändert diese Bestimmungen nicht ab.

Aus dem in B.15 Erwähnten ergibt sich, dass keine der Bestimmungen dieses Gesetzes bezweckt, Kfz-Sachverständige daran zu hindern, die in Artikel 4 des Gesetzes vom 15. Mai 2007 aufgezählten Tätigkeiten auszuüben.

B.21. Artikel 6 des Gesetzes vom 20. November 2025 « zur Abänderung des Gesetzes vom 15.Mai 2007 zur Anerkennung und zum Schutz des Berufs als Kfz-Sachverständiger und zur Schaffung eines Instituts für Kfz-Sachverständige », der am 14. Dezember 2025 in Kraft getreten ist, hat Artikel 4 des Gesetzes vom 15. Mai 2007 ersetzt. Der vorerwähnte Artikel 6 beschreibt jedoch die Aufgabe von Kfz-Sachverständigen als « Begutachtung im weitesten Sinne von Fahrzeugen » und zählt deren Tätigkeiten auf.

B.22. Der Klagegrund beruht also auf einem falschen Ausgangspunkt.

B.23. Der zweite Klagegrund ist unbegründet.

Was den dritten Klagegrund betrifft

B.24. Der dritte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Bestimmungen des Gesetzes vom 18. Mai 2024, insbesondere dessen Artikel 3, gegen Artikel 22 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 8 der Europäischen Menschenrechtskonvention.

B.25.1. Aufgrund von Artikel 6 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof muss die Klageschrift eine Darlegung der Klagegründe enthalten. Diese Darlegung muss klar und unzweideutig sein. Auch müssen die in der Klageschrift vorgebrachten Klagegründe angeben, welche Vorschriften, deren Einhaltung der Gerichtshof gewährleistet, verletzt wären und welche Bestimmungen gegen diese Vorschriften verstoßen würden, und darlegen, in welcher Hinsicht diese Vorschriften durch diese Bestimmungen verletzt würden.

B.25.2. Insofern im ersten Teil des Klagegrunds ein Verstoß gegen die in B.24 erwähnten Kontrollnormen ausschließlich auf einem kritischen Auszug aus dem Gutachten der Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates zu dem Gesetzesvorentwurf, der zum Gesetz vom 18. Mai 2024 geführt hat, gestützt ist, genügt er nicht den Anforderungen von Artikel 6 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 und ist daher unzulässig.

B.26. In einem zweiten Teil wird angeführt, dass die Bestimmungen des Gesetzes vom 18. Mai 2024 es nicht ermöglichten, mit ausreichender Klarheit die Tätigkeiten der privaten Ermittlungen von den in Artikel 4 des Gesetzes vom 15. Mai 2007 aufgezählten Tätigkeiten der Kfz-Sachverständigen zu unterscheiden.

B.27. Die « Tätigkeiten der privaten Ermittlungen » im Sinne des Gesetzes vom 18. Mai 2024 haben einen « tiefgreifenden Eingriff in das Privatleben der Bürger » zur Folge (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3935/001, S. 5).

Sie bestehen insbesondere darin, durch die Verarbeitung persönlicher Informationen erlangte Auskünfte zu sammeln (Artikel 3 Nr. 3).

B.28.1. Artikel 22 der Verfassung bestimmt:

« Jeder hat ein Recht auf Achtung vor seinem Privat– und Familienleben, außer in den Fällen und unter den Bedingungen, die durch Gesetz festgelegt sind.

Das Gesetz, das Dekret oder die in Artikel 134 erwähnte Regel gewährleistet den Schutz dieses Rechtes ».

B.28.2. Artikel 8 der Europäischen Menschenrechtskonvention bestimmt:

« (1) Jede Person hat das Recht auf Achtung ihres Privat– und Familienlebens, ihrer Wohnung und ihrer Korrespondenz.

(2) Eine Behörde darf in die Ausübung dieses Rechts nur eingreifen, soweit der Eingriff gesetzlich vorgesehen und in einer demokratischen Gesellschaft notwendig ist für die nationale oder öffentliche Sicherheit, für das wirtschaftliche Wohl des Landes, zur Aufrechterhaltung der Ordnung, zur Verhütung von Straftaten, zum Schutz der Gesundheit oder der Moral oder zum Schutz der Rechte und Freiheiten anderer ».

B.28.3. Der Verfassungsgeber hat eine möglichst weitgehende Übereinstimmung zwischen Artikel 22 der Verfassung und Artikel 8 der Europäischen Menschenrechtskonvention angestrebt (*Parl. Dok.*, Kammer, 1992–1993, Nr. 997/5, S. 2).

Die Tragweite dieses Artikels 8 entspricht derjenigen der vorerwähnten Verfassungsbestimmung, sodass die durch die beiden Bestimmungen gebotenen Garantien ein untrennbares Ganzes bilden.

B.28.4. Das Recht auf Achtung des Privatlebens, so wie es durch die vorerwähnten Verfassungs– und Vertragsbestimmungen gewährleistet wird, bezweckt im Wesentlichen, die Personen gegen Einmischungen in ihr Privatleben zu schützen.

B.28.5. Das Recht auf Achtung des Privatlebens ist jedoch kein absolutes Recht. Artikel 22 der Verfassung und Artikel 8 der Europäischen Menschenrechtskonvention schließen eine Einmischung der Behörden in die Ausübung dieses Rechts nicht aus, sofern eine solche durch eine ausreichend präzise gesetzliche Bestimmung vorgesehen ist, sie einem zwingenden gesellschaftlichen Bedürfnis in einer demokratischen Gesellschaft entspricht und sie im Verhältnis zu dem damit angestrebten rechtmäßigen Ziel steht.

B.29. Durch Artikel 22 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 8 der Europäischen Menschenrechtskonvention wird die Verpflichtung auferlegt, dass die Einmischung in das Recht auf Achtung des Privatlebens und das Recht auf Schutz personenbezogener Daten deutlich und ausreichend präzise formuliert wird, damit es möglich ist, die Fälle vorherzusehen, in denen der Gesetzgeber eine solche Einmischung erlaubt.

Auf dem Gebiet des Datenschutzes bedeutet dieses Erfordernis der Vorhersehbarkeit, dass ausreichend präzise vorgesehen werden muss, unter welchen Umständen Verarbeitungen von personenbezogenen Daten erlaubt sind (EuGHMR, Große Kammer, 4. Mai 2000, *Rotaru gegen Rumänien*, ECLI:CE:ECHR:2000:0504JUD002834195, § 57; Große Kammer, 4. Dezember 2008, *S. und Marper gegen Vereinigtes Königreich*, ECLI:CE:ECHR:2008:1204JUD003056204, § 99). Das Erfordernis, dass die Einschränkung gesetzlich vorgesehen sein muss, bedeutet insbesondere, dass die gesetzliche Grundlage für den Eingriff in diese Rechte den Umfang, in dem die Ausübung des betreffenden Rechts eingeschränkt wird, selbst festlegen muss.

Es muss jeder Person möglich sein, sich ein ausreichend klares Bild von den verarbeiteten Daten, den an einer bestimmten Datenverarbeitung beteiligten Personen sowie den Bedingungen und den Zwecken der Verarbeitung zu machen.

Das erforderliche Maß der Präzision der betreffenden Gesetzgebung - in der nicht alle Fälle vorgesehen werden können - hängt unter anderem von dem Bereich ab, der geregelt wird, sowie von der Anzahl und der Eigenschaft der Personen, an die sich das Gesetz richtet (EuGHMR, Große Kammer, 4. Dezember 2008, *S. und Marper gegen Vereinigtes Königreich*, §§ 95 und 96).

B.30. Wie in B.15 erwähnt, ergibt sich aus den in B.4.3 erwähnten Vorarbeiten, dass Kfz-Sachverständigen, die Art und Umfang eines an einem Fahrzeug entstandenen Schadens ermitteln oder technische Untersuchungen durchführen, nicht in den Anwendungsbereich des Gesetzes vom 18. Mai 2024 fallen. Diese Tätigkeiten fallen nämlich unter die in Artikel 4 Absatz 1 Nrn. 2, 3 und 6 dieses Gesetzes festgelegten Ausnahmen.

Artikel 4 Absatz 2 Nr. 2 des Gesetzes vom 15. Mai 2007 erwähnt unter den beruflichen Tätigkeiten von Kfz-Sachverständigen die « Ermittlung und Analyse technischer Art, um die Umstände und Ursachen von Schadensfällen, in die ein oder mehrere Fahrzeuge verwickelt sind, und die damit verbundenen Verantwortlichkeiten zu bestimmen ».

Folglich ermöglicht das Gesetz vom 18. Mai 2024 eine ausreichend klare Unterscheidung zwischen den Tätigkeiten der privaten Ermittlungen und den in Artikel 4 des Gesetzes vom 15. Mai 2007 festgelegten Aufgaben eines Kfz-Sachverständigen. Insoweit die klagenden

Parteien das Kriterium der « technischen Komplexität der Handlungen » kritisieren, richtet sich ihre Kritik nicht gegen die Bestimmungen des Gesetzes vom 18. Mai 2024, sondern gegen Artikel 4 Absatz 2 Nr. 2 des Gesetzes vom 15. Mai 2007, der durch das erstgenannte Gesetz nicht abgeändert wurde.

B.31. Der zweite Teil des dritten Klagegrunds ist unbegründet.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

weist die Klage zurück.

Erlassen in französischer, niederländischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 22. Oktober 2026.

Der Kanzler, Der Präsident,

Frank Meersschaut Pierre Nihoul